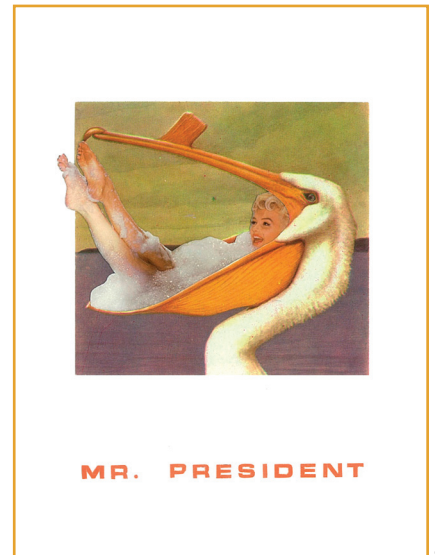


SARA BARRIO, ARTISTE ESPAGNOLE INSTALLÉE À PARIS, EXPOSE SES COLLAGES AUX FORMES FÉMININES À LA GALERIE BALADES SONORES DU 6 MARS AU 2 AVRIL. RENCONTRE.



© Sara Barrio

LA MUSICA CON EL PERIODICO



© Sara Barrio

Ses collages ont tout de suite parlé musique. « *Quand j'avais 13-14 ans, j'ai commencé à faire des couvertures pour mes K7 copiées, puis pour les CD gravés* », se souvient Sara Barrio, jeune artiste espagnole devenue parisienne il y a près de dix ans. Ses collages d'adolescente deviennent des créations qu'elle offre aux amis et à la famille. En 2009, elle découvre par hasard le travail de l'artiste Sean Mackaoui, « *un univers très minimaliste, comme le mien* ». C'est le déclic : le classique « *pourquoi pas moi ?* »

Depuis, si Sara continue d'exercer son métier d'infirmière, elle enchaîne aussi les expos, entre Madrid, sa ville d'origine, et Paris, sa ville d'adoption. Au final, « *c'est comme si j'avais deux boulots* », sourit-elle. Avec un quotidien assez dur dans l'univers médical, « *le collage vient montrer des choses plus surréalistes, en dehors de la réalité, du drame* ». Un travail dans lequel « *l'humeur et l'ironie* » tiennent une place primordiale.

« *Je parle de choses très quotidiennes, avec des éléments très quotidiens, mais qui ne se côtoient jamais. Et finalement, ça raconte une histoire. C'est une façon d'échapper aux mots de la réalité, où tout se dit de la même façon.* » Son inspiration principale, elle la trouve dans l'amour, et les femmes. « *Peut-être parce qu'elles*

De l'amour et des femmes en couleur

sont graphiquement plus belles... Et plus présentes dans les magazines ! » Elle réfléchit un temps : « *L'amour, c'est aussi ma priorité dans la vie.* »

Sara élabore ses collages avec des éléments originaux de revues des années 1950 et 1960 – « *avec beaucoup de sourires et des couleurs fortes* » – et des années 1920 et 1930 en noir et blanc, dont elle adore l'esthétique. Elle chine dans Paris – « *Une passion qui devient*

chère ! » –, sur eBay, sur les trottoirs... « *Beaucoup de gens jettent des choses très subtiles. Les concepts de poubelle et d'utile sont subjectifs.* » Elle utilise aussi des flyers et des revues actuelles, au gré des trouvailles et du hasard.

Pour cette nouvelle exposition, l'artiste a décidé d'approcher au plus près l'univers de la galerie – ouverte en début d'année par le disquaire et label Balades Sonores – en collant au thème de la musique. « *Je reviens un peu à mes débuts !* » Elle a intitulé l'exposition « *Con la música a otra parte* ». En espagnol dans le texte : « *Je n'ai pas trouvé d'expression en français avec la même intention de phrase. Ça veut dire : basta, c'est le moment d'aller plus loin, de faire ces choses différentes* », explique-t-elle. Tourner la page, mais pas définitivement, comme la musique qui « *te transporte, te fait aller ailleurs* ». NIL MERAL

Galerie Balades Sonores, 2 rue Gérard. 6 mars-2 avril. Mer.-sam. 12h-20h.